

Oppositions et relations sémantiques

1. Introduction

Selon la conception structurale, dans la démarche paradigmatique, les sens des éléments d'une langue donnée se trouvent en opposition les uns aux autres grâce aux différences entre les traits sémantiques qui forment le signifié de ces unités (d'habitudes des mots) ; il s'agit, donc, des distinctions entre des sémèmes. Les structuralistes, linguistes ou anthropologues, ont considéré que le vocabulaire d'une langue peut être divisé en sous-ensembles (qui correspondent *grosso modo* aux champs sémantiques) dont on décrit séparément les sémèmes (Bendix 1970, 102).

La relation d'**opposition**, fondamentale dans la linguistique structurale, se manifeste entre les éléments des divers niveaux du système linguistique (phonétique, morphologique, sémantique, etc.). Saussure a remplacé le mot vague et polysémique 'différence' par le mot 'opposition', employé comme terme technique, qu'il ne définit pas mais qu'il illustre avec un grand nombre d'exemples.

L'opposition est une relation qui se manifeste sur l'axe paradigmatique et qui a été définie avec précision par les linguistes de l'École de Prague et surtout par Nikolai Sergueïevitch Troubetzkoy (1890-1938), personnage central de cette école, à côté de Roman Jakobson.

Définition. On dit que deux ou plusieurs unités linguistiques du même niveau se trouvent en opposition si elles présentent : (i) au moins une propriété commune, appelée **la base de l'opposition** ; (ii) au moins une propriété différente, appelée **la caractéristique** (ou **la marque** ou **le contenu**) **de l'opposition**.

Sur la base des différences entre des phonèmes, Troubetzkoy a fait une classification logique des oppositions distinctives établissant l'existence d'une typologie des oppositions Troubetzkoy 1949, 68 -93) :

- oppositions bilatérales, proportionnelles et isolées (classification logique) ;
- oppositions privatives, graduelles, ou équipotentes (classification selon le rapport existant entre les termes de l'opposition) ;
- oppositions constantes ou neutralisables ;
- des oppositions corrélatives.

En sémantique, les oppositions des divers types ont été identifiées par un type d'analyse proche de la phonologie, à savoir l'analyse componentielle (appelée aussi 'analyse sémique') : les relations entre les sèmes (traits sémantiques pertinents) formant un sémème (le signifié d'un lexème) sont, dans une certaine mesure, similaires aux relations entre les traits phonologiques pertinents formant un phonème. Un inventaire des oppositions qui se manifestent entre les sémèmes a été réalisé par Geoffrey Leech, qui a identifié six types d'oppositions sémantiques (Leech 1974, 99-109) :

- oppositions taxinomiques qui peuvent être
 - binaires (*mort* vs *vivant*, *femme* vs *homme*, *singulier* vs *pluriel*, ...)
 - multiples (*lion* [+ félin] vs *tigre* [+ félin] vs *léopard* [+ félin] vs *chat* [+ félin], etc. ; *chêne* [+arbre] vs *pin* [+arbre] vs *peuplier* [+arbre], etc.).
- oppositions polaires : *grand* [+ taille] vs *petit* [+ taille], *large* [+ étendue horizontale] vs *étroit* [+ étendue [+ horizontale], *chaud* [température] vs *froid* [+ température], etc. ;
- oppositions converses : *père de* vs *fils/ fille de*, *avant* vs *après*, *au-dessus* vs *au-dessous*, etc. ;
- oppositions hiérarchiques ([longueur] : *centimètre* vs *mètre* vs *kilomètre*, ... [temps] : *seconde* vs *minute* vs *heure*, etc. ;
- oppositions inverses (*tous* vs *quelques* (= « pas tous »), *obligatoire* vs *permis* (= « non obligatoire »).

2. Description des oppositions sémantiques

Nous avons vu qu'il existe deux catégories d'**oppositions taxinomiques** (c'est-à-dire classificatoires) : binaires ou multiples.

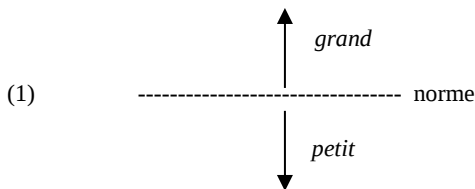
Oppositions taxinomiques binaires : si une opposition contient deux termes, les deux unités se trouvent dans une opposition binaire. Leech considère que l'opposition binaire concerne les termes exprimant une différence absolue, claire et nette : *en vie* [+ vivant] vs *mort* [- vivant]. La langue se comporte

comme si les deux termes étaient en opposition absolue ; c'est pourquoi leur présence simultanée dans un énoncé entraîne souvent la formation de phrases contradictoires (*?l'animal mort est encore vivant, ?Jean est en même temps mort et vivant, etc.*).

Oppositions taxinomiques multiples. Si les différences entre les unités impliquent plusieurs traits distinctifs, qui se retrouvent dans d'autres termes du système, l'opposition est appelée **multiple** ou **multilatérale**. Par exemple, les substantifs des champs sémantiques des métaux, des animaux, des arbres, des couleurs : *or* [+Métal] vs *cuivre* [+Métal] vs *fer* [+Métal] vs *mercure* [+Métal], etc. La relation que Leech définit comme taxinomie multiple correspond à la relation d'hypomimie, la base de l'opposition étant constitué par l'hypéronyme : *rose* [+Fleur] vs *chrysanthème* [+Fleur] vs *œillet* [+Fleur], etc. ; *rouge* [+Couleur] vs *orange* [+Couleur] vs *jaune* [+Couleur] vs *bleu* [+Couleur], ...

Dans le cas des oppositions multiples on peut aboutir aussi à une contradiction (*?le livre rouge est vert*) mais la langue contient des moyens pour indiquer des passages, par exemple, dans le cas des couleurs, des adjectifs composés: *rouge verdâtre, vert rougeâtre, etc.*

Oppositions polaires. Pour certains termes formant une opposition binaire, il est plus profitable de les traiter en termes d'une échelle contenant deux extrêmes par rapport à un point zéro, qui constitue une espèce de norme : *riche/ pauvre, jeune/ vieux, profond/ superficiel, grand/ petit, etc.*



La présence de la norme est importante, car le même adjectif peut signifier des choses diverses pour différentes catégories de référents. Soit l'adjectif *jeune* : *jeune homme* (entre 18-30 ans), *jeune évêque* (entre 40-50 ans), *jeune pape* (plus de 50, mais moins de 75 ans). Cette propriété a des conséquences intéressantes :

- (2)
- a. « Xerxes est un Saint Bernard » $\subset$ (implique) « Xerxes est un chien »
 - b. « Xerxes est un Saint Bernard adulte » $\subset$ « Xerxes est un chien adulte »
 - c. « Xerxes est un Saint Bernard de petite taille » $\not\subset$ (n'implique pas) « Xerxes est un chien de petite taille »

parce que la phrase (2c) nous dit que Xerxes est petit **pour un chien Saint Bernard** mais un Saint Bernard, même petit, reste un chien de taille considérable.

Certaines oppositions polaires sont évaluatives et reliées non à une norme objective mais à une norme subjective, du sujet parlant.

- (3)
- a. Londres est belle
 - b. Londres est laide

La phrase (3a) est vraie pour certaines personnes et (3b) pour d'autres. La norme peut être, donc, objective, subjective mais aussi relative à un rôle. Soit le syntagme *bon chef* ; ce groupe nominal peut désigner :

- une personne qui est bonne et qui remplit le rôle de chef (norme objective) ;
- une personne qui est bonne selon Monsieur/ Madame X (norme subjective) ;
- une personne qui est bonne en qualité de chef, par rapport à son rôle de chef.

Certaines phrases se prêtent à plusieurs interprétations (signification 'norme' et signification 'rôle') et le locuteur peut sentir le besoin de dissiper cette ambiguïté. Par exemple, si une personne dit d'elle-même qu'il est un bon professeur, une telle affirmation peut être considérée comme preuve de vanité dans l'interprétation de 'rôle'. Parfois on entend une phrase comme :

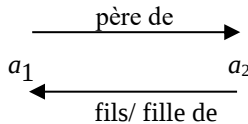
- (4) Un bon professeur comme moi, c'est-à-dire qui a bon cœur ...

où le locuteur exclut explicitement l'interprétation de rôle (« bon dans sa qualité de professeur ») en faveur de l'interprétation liée à une norme (« bon caractère, tolérant et gentil »).

La propriété de polarité apparaît non seulement dans la classe des adjectifs (*haut/ bas, grand/ petit*), mais aussi dans la classe des adverbes (*lentement/ rapidement, bien/ mal*), de noms provenant d'adjectifs (*le fou, le sot*), des verbes (*aimer/ haïr*) et des déterminatifs (*peu de/ beaucoup de*). (Leech 1974, 100-102)

Oppositions converses (le terme 'converse' est employé ici dans son sens mathématique et logique) sont des oppositions binaires impliquant un contraste de direction : *au-dessus/ au-dessous, en haut/ en bas, avant/ après, gauche / droite, ouest/ est, professeur/ élève*, etc. Les deux éléments qui se trouvent dans une opposition converse peuvent être reliés dans un sens ou dans un autre :

- (5) a. a_1 est père de a_2 b. a_2 est fils/ fille de a_1



Voici d'autres phrases dans lesquelles l'occurrence successive de deux mots en opposition converse produit des phrases synonymes :

- (6) Mon oncle **a** cette voiture = Cette voiture **appartient** à mon oncle.
 (7) La voiture verte est **devant** l'autobus rouge = L'autobus rouge est **derrière** la voiture verte.
 (8) Tous les bijoux de la famille **se trouvaient** dans un coffret en chêne = Un coffret en chêne **contenait** tous les bijoux de la famille.

Du point de vue logique, une opposition converse est asymétrique ; il s'agit d'une relation inversée, comme dans un miroir (Leech 1974, 102-104).

Les oppositions hiérarchiques apparaissent entre des termes qui forment des hiérarchies, comme *millimètre, centimètre, décimètre, mètre ...*, *lundi, mardi, mercredi, ...*, *janvier, février, ...*, *un, deux, trois ...*. Les termes des hiérarchies sont exclusifs comme ceux des oppositions taxinomiques (?*lundi dernier était mardi*). Les oppositions hiérarchiques ont la propriété d'ordonner les termes sur une échelle (propriété partagée avec les oppositions polaires) : *lundi est le jour qui précède mardi, un mètre est plus long qu'un centimètre*, etc.

Les mois de l'année et les jours de la semaine forment des hiérarchies appelées par Leech 'cycliques', car on peut affirmer, de deux termes de la hiérarchie (a et b) tant que a précède b , que b précède a : *Le mois d'auguste suit/ précède le mois de décembre, lundi précède/ suit vendredi*, etc.

Les oppositions inverses se manifestent entre des mots comme *tous/ quelques, chaque/ certain(e)s, possible / impossible, encore/ toujours* : la négation d'un des termes définit complètement la zone sémantique de l'autre :

- (9) « Certains enfants ne jouissent pas d'un même niveau de santé » $\subset$ « Tous les enfants ne jouissent pas d'un même niveau de santé ».
 (10) « Jean n'est pas devenu un fumeur » $\subset$ « Jean est resté un non fumeur ».

3. Relations sémantiques logiques

Les relations entre les sémèmes en opposition présentent aussi des propriétés logiques et mathématiques. Il existe :

a) **relations asymétriques**. Pour certaines relations sémantiques, comme celles de parenté, la direction est mutuellement exclusive. On ne peut pas affirmer simultanément (10a) et (10b) :

- (11) a. Jean est le père de Paul
 b. Paul est le père de Jean.

Ces relations sont asymétriques :

- (12) $a_1 \rightarrow \mathcal{R} a_2 \not\subset (n'implique\ pas) a_2 \leftarrow \mathcal{R} a_1$

b) **relations symétriques.** Les deux directions du rapport sémantique ne sont pas importantes : on peut affirmer les deux phrases, qui sont, en fait, synonymes :

- (13) $a_1 \rightarrow_{\mathcal{R}} a_2 \subset a_2 \leftarrow_{\mathcal{R}} a_1$
 (14) a. « Jean a épousé Marie » $\subset$ « Marie a épousé Jean »
 b. « Paul est le voisin de Gilbert » $\subset$ « Gilbert est le voisin de Paul »
 c. « Marie habite près de Anne » $\subset$ « Anne habite près de Marie ».

Il y a des relations qui peuvent être symétriques ou asymétriques :

- (15) « Jean aime Marie » peut impliquer tant « Marie aime Jean » que « Marie n'aime pas Jean »
 (16) « Jean voit Marie » peut impliquer tant « Marie voit Jean » que « Marie ne voit pas Jean »

parce que tant l'amour que la perception par la vue peuvent être réciproques ou non.

c) **relations transitives.** En logique et en mathématiques une relation transitive est une relation binaire qui relie consécutivement au moins deux paires d'éléments. La propriété de transitivité, $\mathcal{R}$, implique au moins trois éléments x, y et z :

- (17) $\forall x, y, z \in E' (x \mathcal{R} y \ \& \ y \mathcal{R} z) \Rightarrow x \mathcal{R} z$
 (pour tous les éléments x, y et z faisant partie de l'ensemble E' , si x et y se trouvent dans la relation $\mathcal{R}$ et y et z se trouvent aussi dans la relation $\mathcal{R}$, cela implique que x se trouve dans la relation $\mathcal{R}$ avec z .)

ou, dans la notation proposée par Leech (1974, 105) :

- (18) a. « $a_1 \rightarrow_{\mathcal{R}} a_2$ » et « $a_2 \rightarrow_{\mathcal{R}} a_3$ » $\subset$ « $a_1 \rightarrow_{\mathcal{R}} a_3$ »
 b. « Jean est dans la chambre » et « La chambre est au rez-de-chaussée » $\subset$ « Jean est au rez-de-chaussée ».

d) **relations intransitives.** Si la relation binaire entre deux paires ($x - y$, et $y - z$) ne se transmet du premier au troisième élément (de x à z), la relation est intransitive :

- (19) a. $\exists x, y, z \in E' (x \rightarrow_{\mathcal{R}} y \ \& \ y \rightarrow_{\mathcal{R}} z) \Rightarrow \neg (x \rightarrow_{\mathcal{R}} z)$
 (pour quelques éléments x, y et z faisant partie de l'ensemble E' , si x et y se trouvent dans la relation asymétrique $\mathcal{R}$ et y et z se trouvent aussi dans la relation $\mathcal{R}$, cela implique que x ne se trouve pas dans la relation $\mathcal{R}$ avec z .)
 b. « $a_1 \mathcal{R} a_2$ » et « $a_2 \mathcal{R} a_3$ » $\not\subset$ « $a_1 \mathcal{R} a_3$ »
 c. « Jean est le père de Paul » et « Paul est le père de Anne » n'implique pas « Jean est le père de Anne ».

On peut voir que les relations asymétriques sont aussi intransitives.

Bibliographie

- Bendix, Edward Hermann (1970), 'Analyse componentielle du vocabulaire général', in *Langage* 20, 101-125, <https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1970_num_5_20_2038>
 Ducrot, Oswald/ Tzvetan Todorov (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Points <https://monoskop.org/File:Ducrot_Oswald_Todorov_Tzvetan_Dictionnaire_encyclop%C3%A9dique_des_sciences_du_langage_1972.pdf>
 Leech, Geoffrey (1974, 1981), *Semantics. The study of meaning*, Harmondsworth (UK). Penguin Books <https://www.academia.edu/36700485/Geoffrey_leech_semantics_the_study_of_meaning>
 Troubetzkoy, Nikolai S. (1949), *Principes de phonologie (Grundzüge der Phonologie)*, traduit par Jean Cantineau, Paris, Klincksieck ; disponible aussi à <<https://ia802706.us.archive.org/22/items/principesdephono00trub/principesdephono00trub.pdf>>